



Sans préjugés, six réalisateurs, dont Pierre Carles, ont monté *Le Rond-point de la colère*, dont l'action se passe à Aimargues, dans le Gard.

forcément plus sur eux qu'ils n'en savent sur nos intentions, ou même sur ce que nous savons d'eux. L'acte de réaliser un film instaure une relation déséquilibrée.

Est-il nécessaire de partager la colère de ceux qu'on filme ?

Pas forcément. De la même manière qu'il ne faut pas obligatoirement être sociologue pour faire un film sur Pierre Bourdieu. Mais il vaut mieux ne pas être trop éloigné de ceux que l'on veut représenter à l'image si l'on souhaite être en mesure de comprendre ce qui se déroule sous l'œil de la caméra. Contrairement à certaines personnes de la petite-bourgeoisie culturelle, notamment de l'univers des professions du spectacle, nous n'avons pas regardé avec mépris les Gilets jaunes les premiers jours du mouvement. Il fallait casser certains préjugés pour s'intéresser à cette rébellion d'un type nouveau.

Quel discours vouliez-vous relayer ?

Pour les historiens des temps futurs, ce film permettra peut-être de comprendre ce qui se passait sur les ronds-points pendant le mouvement des Gilets jaunes. Ici, dans le Gard, un fief du Front national (ce dernier y a fait près de 50% des voix aux dernières européennes). Or on s'apercevra qu'on ne scandait pas de slogans racistes ni de propos tenant les immigrés pour responsables des problèmes sociaux ou de la criminalité en France.

Le cinéma militant est-il condamné à être de gauche ?

Plutôt que de gauche ou de droite, les films sont plus ou moins autoritaires ou libertaires. Certains films dits de gauche sont en réalité de droite car ils veulent nous forcer à penser d'une certaine manière, à nous émouvoir pour telle ou telle cause, à marcher au pas en quelque sorte. Ce sont des films militants, mais au sens militaire du terme.

Avant vous, quel cinéaste a filmé son époque avec le plus d'acuité ?

Luc Moullet, Pierre Merejkowsky, Jean-Pierre Mocky, Frederick Wiseman...

Un an après, quel bilan tirez-vous du mouvement des Gilets jaunes ?

Globalement positif.

— *Propos recueillis par Jérémie Couston*

| *Le Rond-point de la colère*, produit par Pierre Carles, visible au festival Un état du monde, Du 15 au 24 nov. | Forum des images, Forum des Halles, 2, rue du Cinéma (1^{er}) | Table ronde « Filmer son époque », le 19 nov., 18h30, en présence de Pierre Carles, d'Etienne Chaillou et de François Ruffin.

Le choix du cinéophile

ILS ONT VU JAUNE

Pierre Carles évoque son documentaire réalisé à partir d'images des téléphones de Gilets jaunes. Mais comment filmer les mouvements sociaux ?

Depuis les frères Lumière, l'époque semble toujours ne se laisser filmer que dans la rue, pourquoi ?

La limite des représentations audiovisuelles des conduites humaines, c'est de ne s'en tenir qu'à ce qui est visible et relativement spectaculaire, et de négliger ce qui travaille souterrainement, de se focaliser sur la face immergée de l'iceberg plutôt que sur les processus qui conduisent les individus à agir ainsi. Idéalement il faudrait réussir à filmer la tectonique des plaques et pas seulement les manifestations visibles des chocs sociaux, soit les tremblements de terre issus de la poussée de ces plaques tectoniques. Mais qui sait filmer la tectonique des plaques sans ennuyer le spectateur ? Pas moi. C'est pourtant là que les choses se jouent, que tout se met progressivement en place pour déboucher sur des éruptions sociales.

Comment ne pas trahir ce(ux) qu'on filme ?

D'une certaine manière, on trahit toujours ceux que l'on filme. Ne serait-ce que parce qu'on en sait